

L'aboutissement d'une carrière de cinéaste

Hannah and Her Sisters

Élie Castiel

Number 28-30, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1986). Review of [L'aboutissement d'une carrière de cinéaste / *Hannah and Her Sisters*]. *24 images*, (28-30), 69–70.

HANNAH AND HER SISTERS

L'aboutissement d'une carrière de cinéaste

Élie Castiel

Depuis *Annie Hall*, chaque nouveau film de Woody Allen devient l'occasion, pour la majeure partie de la critique, de faire le point sur sa carrière. Maintenant, à juste titre, nous sommes en mesure de confirmer la dualité de son œuvre.

On peut considérer le premier «cycle» du cinéaste, celui qui précède la réalisation de *Annie Hall*, comme une tentative d'adaptation et une série de recherches formelles au niveau du langage cinématographique. Malgré la valeur que nous leur accordons aujourd'hui, les films qu'il tourne à cet époque sont souvent de facture discordante, démesurée, volontairement imparfaite, voire même anarchique. Conscient de ses racines et de son identité juives, le cinéaste arrive à un accord illusoire avec son statut de minoritaire en tournant des comédies qui vont le propulser vers d'autres cieux et d'autres temps. Une façon comme une autre de sublimer son appartenance en se proclamant universel et intemporel. Dans *Sleeper* (*Woody et les robots*), il avance dans le temps. Dans *Love and Death* (*Guerre et Amour*), il recule. Il s'invente un lieu mythique, l'île de San Marcos dans *Bananas*. Il tourne aussi *Everything You Always Wanted to Know about Sex, but...* (*Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe...*), un best-seller de l'heure qu'il transforme en une sorte d'exercice d'auto-psychanalyse et qui devient, du jour au lendemain, un vif succès critique et commercial. Entre-temps, il aura tourné *Take the Money and Run* (*Prends l'oseille et tire-toi*), une comédie bouffe.

En outre, Woody Allen est convaincu que de nombreux conflits intérieurs sont liés à la sexualité et plus spécialement aux rapports que l'on entretient avec les femmes (qui pour lui sont synonymes à la fois d'échecs et d'amours perdus). Sur le plan personnel, il ébauche une liaison avec

Diane Keaton, vedette de son prochain film, *Annie Hall*. Cette liaison souligne l'aspect auto-biographique de cette œuvre qui constitue l'aboutissement de nombreuses années de recherches et le prélude d'une nouvelle orientation.

L'habitude de se raconter devient alors une constante que l'on retrouve dans la plupart des films qui suivront, à l'exception près de trois œuvres «intermédiaires», *Broadway Danny Rose*, *Zelig* et *The Purple Rose of Cairo*, véritables tours de prestidigitation, manifestent le savoir-faire ambivalent du cinéaste.

Hannah and her Sisters rejoint les films du second «cycle» dans la mesure où l'on voit resurgir la plupart des thèmes chers à l'auteur. Mais c'est aussi le film le plus achevé. Ce qui, auparavant, était suggéré de façon tacite et conditionnelle, semble maintenant lucide et absolu.

De quoi est-il question? Woody Allen nous parle de l'absurdité de la vie, des angoisses de la mort et des difficultés d'aimer. Et bien sûr, comme souvent, l'action de situe à New York, son lieu de prédilection.

Hannah and her Sisters s'apparente assez bien à *Interiors* (*Intérieurs*), dont il ne reproduit pas cependant les aspects rigides et bergmaniens. Nous retrouvons trois femmes, en l'occurrence trois sœurs. Reneta, la poétesse de *Interiors*, est devenue ici Hannah (Mia Farrow), comédienne et femme d'intérieur; Flynn, l'actrice, et Joey, celle qui n'arrivait pas à trouver une situation qui satisfasse ses aspirations, ont été remplacées par Lee (Barbara Hershey) ex-alcoolique et Holly (Dianne Wiest), vraie perdante dans tout ce qu'elle entreprend.

Mais il y a aussi les hommes. Elliot (Michael Caine) en ménage avec Hannah, mais plus épris de Lee que de celle-ci. Frederick (Max von

Sydow), compagnon de Lee, artiste-peintre à ses heures, mentor assidu de sa compagne. Et Mickey (Woody Allen), ex-époux de Hannah, hypochondriaque impulsif, travaillant comme producteur pour une chaîne de télévision.

Autour de cette galerie de personnages aussi mal ajustés les uns que les autres, les parents d'Hannah, tout aussi désaxés: son père (Lloyd Nolan) et sa mère (Maureen O'Sullivan: la mère de Mia Farrow dans la vie).

Parler de l'intrigue, ou plutôt des intrigues, peut sembler superflu, car celles-ci s'ébauchent et se brisent, se mêlent et s'entremêlent tout en conservant une apparence de continuité. Woody Allen a construit un film en plusieurs épisodes bien distincts qui, au fond, possèdent le même fil conducteur: deux scènes identiques, le repas d'un jour d'action de grâce, qui ouvrent et clôturent le film. Entre ces deux plans d'images remarquablement figées, un an s'est écoulé dans la vie de tous les personnages. Une année remplie d'angoisses et d'incertitudes, mais aussi de satisfactions et de découvertes. Elliot a fini par comprendre qu'il aime Hannah d'un amour sincère et solide. Lee s'est trouvé un ami, mais elle a quitté Frederick. Mickey, en proie à des affres devant la mort à cause d'un faux diagnostic apprend qu'il ne court aucun danger. Il épouse Holly, devenue plus sereine.

Jamais film de Woody Allen n'avait montré autant de personnages. On parle beaucoup dans *Hannah and her Sisters*. On parle comme on le fait dans la vie de tous les jours, espérant que chaque syllabe prononcée, chaque phrase énoncée comblera le vide d'une existence fade et précaire, même si tout finit par s'arranger.

Woody Allen nous parle aussi de la mort. Ici, il essaie de la repousser par



Mia Farrow et Michael Caine dans *Hannah and her Sisters* de Woody Allen

des excès d'hystérie. Mais c'est essentiellement le couple qui l'intéresse, l'homme et la femme qui, avec toutes leurs similitudes et leurs différences, n'auraient besoin de faire que peu d'efforts pour pouvoir vivre ensemble.

Véritable directeur d'acteurs, Allen conduit ses personnages jusqu'aux limites de leurs possibilités afin qu'ils laissent échapper leurs vérités. Mia Farrow incarne une Hannah sobre, fragile dans ses gestes et d'une candeur inestimable. Dianne Wiest, dans le rôle de Holly, possède un jeu fugace et nerveux. Michael Caine, Max von Sydow et Barbara Hershey, nouveaux venus dans l'écurie «Allen», sont tous trois d'une justesse remarquable.

Quant à Woody Allen lui-même, sa performance s'apparente plus au comique de situation qu'à un jeu sérieux et dramatique. À ce propos, nous songeons à deux scènes du film, peut-être les plus réussies. Tout d'abord celle où Mickey, juif de surcroît, annonce à ses parents son intention de se convertir au catholicisme, le tout présenté avec un

humour impalpable. Et que dire de cette autre scène où Mickey, avec une pudeur expressive, lors de la visite d'un couple d'amis, demande au mari si celui-ci serait en mesure de lui «fournir» du sperme pour inséminer sa femme qui ne peut engendrer d'enfants de lui.

D'autre part, Woody Allen est un cinéaste vernaculaire dans la mesure où il demeure typiquement américain, et plus spécialement newyorkais. Ici, il fait en sorte que «sa» ville apparaisse sous un jour brillant et inusité. À ce propos, la participation de Carlo di Palma comme directeur de la photographie est empreinte d'une constante observation visuelle. En un montage adroit et rapide, nous sommes conviés à une courte mais mémorable visite de quelques lieux architecturaux de New York.

Hannah and her Sisters est une œuvre sincère, viscérale et aboutie. À travers ses personnages, Woody Allen a su véhiculer toute une gamme d'émotions et de comportements humains. Mais la fin du film nous laisse songeurs. Holly annonce

à Mickey qu'elle est enceinte de lui. Maintenant qu'il va être père, nous nous demandons quelle sera sa nouvelle démarche...

HANNAH AND HER SISTERS

États-Unis, 1985

Ré.: Woody Allen

Scé.: Woody Allen

Ph.: Carlo Di Palma

Int.: Woody Allen, (Mickey), Michael Caine (Elliott), Mia Farrow (Hannah), Carrie Fisher (April), Barbara Hershey (Lee), Lloyd Nolan, (le père d'Hannah), Maureen O'Sullivan (la mère d'Hannah), Daniel Stern (Dusty), Max Von Sydow (Frederick), Dianne Wiest (Holly), Lewis Black (Paul), Julia Louis-Dreyfus (Mary), Christian Clemenson (Larry), Julie Kavner (Gail), J.T. Walsh (Ed Smythe), John Turturro (l'écrivain) Rusty Magee (Ron), Allen Decheser et Artie Decheser (les enfants d'Hannah), Ira Wheeler (le Dr Abel), Richard Jenkins (le Dr Wilkes), Tracy Kennedy (l'invitée), Fred Melamed (le Dr Grey), Benno Schmidt (le Dr Smith), Johanna Gleason (Carol), Maria Chiara (Manon Lescart), Stephen Defluiter (le Dr Brooks), Bobby Short (lui-même)

107 minutes, couleurs

Dist.: ORION